N° 169 — 22e Année

LE NUMERO CINQ CENTIMES

Samedi 18 Juin 1910

REDACTION :
ROUBAIX, rue Richard-Lenoir, 17, près du théâtre du Peuple. — (Téléphone 051)
TOURCOING, rue Verte, 53. (Téléphone 154)

Siège administratif :
Rue de Béthune, 27, à Lille

PRIX DES ABONNEMENTS :
Roubaix-Tourcoing :
Trois mois : 4 fr. 50 — Un an : 18 fr.
Nord et Départements limitrophes :
Trois mois : 5 francs — Un an : 20 francs
Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois et sont payables d'avance

L'AVENIR DE ROUBAIX-TOURCOING

Journal Républicain Quotidien

PRIX DES ANNONCES :
ANNONCES. 3 7 2 0 fr. 25 la ligne
RECLAMES : 3 7 2 0 fr. 50 —
FAITS DIVERS. 3 7 2 0 fr. 75 —
LOCALES. 3 7 2 1 fr. » —
Les annonces seront reçues aux bureaux du journal ; à Paris, dans aux bureaux 50, rue Taitbout.

TÉLÉPHONE
A ROUBAIX : N° 051 | A TOURCOING : N° 1070
A LILLE : N° 97

NOTRE NOUVEAU FEUILLETON

Dans quelques jours nous commencerons la publication d'un nouveau feuilleton :

Le Crime de la rue Childebert

par Paul BERTNAY

LA JOURNÉE

— La Chambre a continué la discussion des interpellations sur la politique générale.

— Au Sénat s'est poursuivi l'examen du projet sur la recherche de la paternité.

— Deux chaînes de relevage du « Pluviôse » se sont à nouveau rompues.

OPINIONS

ENTRE DEUX FEUX

J'espère que le parti radical n'aura pas le sort de la Pologne. Mais il y a autour de lui des Cosaques qui ne parlent que de son annexion. C'est une province conquise, dont il s'agit de se partager les dépouilles. Ainsi raisonnent, avec une belle sécurité, socialistes unifiés et républicains de gauche portant le deuil de l'opportunisme.

Les premiers consentent à s'annexer son programme et même à se l'incorporer et bien, qu'il perde jusqu'à son certificat d'origine. Les autres, à qui l'étiquette socialiste produit l'effet de la cape du taureau, mais qui, pour se rajeunir, voudraient bien s'habiller à la mode radicale, rêvent d'un grand parti radical à tendance individualiste, délibérément antiétatiste, férocement opposé à toute reprise des monopoles de fait, exploités par les oligarchies financières.

Ainsi confisqué à droite et à gauche, le parti radical se trouverait occasionné dans la plus grande confusion d'idées qui se puisse produire, et son étiquette, rognée de moitié, ne servirait plus qu'à couvrir pendant quelque temps encore les débris de l'opportunisme repentant et du radicalisme fatigué.

Il dépend de ceux qui parlent en son nom que ces manœuvres soient déjouées et que ces entreprises audacieuses viennent se briser contre sa cohésion et sa mobilité.

Mais il faut qu'il prenne vis-à-vis de ses adversaires, déclarés ou sournois, une attitude franchement, courageusement personnelle.

Il ne doit rien céder, il ne doit permettre à personne d'usurper son bien.

Socialistes et modérés commettent, dans une intention différente, avec plus ou moins de bonne foi, la même injustice à l'égard du parti radical-socialiste.

Ils ont socialisé ou ils pris le droit de s'annexer notre programme, et de quel front annoncent-ils notre faillite ?

Faute d'avoir une idée pratique qui leur appartienne et de formuler un commencement de législation collectiviste, ils annoncent bruyamment qu'ils vont apporter au radicalisme la force agissante du socialisme.

Ils vont prononcer : notre faillite. Ils seront les seuls vendus, et, après nous avoir liquidés, ils vont faire les affaires du pays sur un plan nouveau.

Seulement, c'est le plan qui manque le plus, et le pays s'en serait déjà aperçu, si les radicaux avaient pris le poisse de lui ouvrir les yeux.

Nos bons unifiés seraient bien embarrassés, s'ils ne pouvaient pas vivre sur notre dos. Ils n'ont ni feu ni lieu et, comme Jodie du bon M. Tartuffe, ils entrent dans la maison radicale pour nous pousser dehors.

Nous laisserons-nous expulser ou les renverrons-nous chez eux en quelques paroles claires et décisives ? Toute la question est là.

Ce qu'ils nous prennent est à nous et bien à nous, et, lorsqu'ils vont devant les paysans développer leur programme agraire, ils démarquent le nôtre, sans avoir la probité de citer leurs sources... Ils n'ont ni fait ni proposé aucune loi ouvrière s'inspirant de leur doctrine socialiste, qui n'a aucun contact avec les réalités. Leur plus grand effort de propagande, dans la pays comme au Parlement, consiste à nier la sincérité de l'œuvre républicaine et à dénigrer systématiquement les réformes auxquelles ils ont collaboré.

Il ne suffira pas au parti radical de leur faire remarquer ces contradictions et de souligner l'hommage indirect qu'ils adressent par là à l'action républicaine. Il faut leur reprocher sans répit le néant de leur action pratique, la stérilité d'une opposition qui ne sert que les intérêts conservateurs, parce qu'elle n'oppose que le néant aux réformes positives que nous proposons. Enfin, il faut revendiquer contre eux, sans leur permettre d'en tirer bénéfice, cette politique des monopoles et de la nationalisation de certains services d'intérêt général, que les socialistes exploitent feussement comme un hommage rendu à leurs doctrines, et que certains républicains de gauche nous reprochent à tort comme une introduction pratique au collectivisme.

Les uns et les autres commettent plus ou moins consciemment une erreur qui sert leurs intérêts de parti.

Il est faux que la nation, abstraction de certains services publics, soit d'essence collectiviste. Le rachat des mines, de la Banque, des chemins de fer, l'exploitation par l'Etat de services qui ne peuvent vivre qu'avec sa garantie et grâce aux privilèges qu'ils tiennent de lui, n'a rien de commun avec l'irrespect de l'initiative et de la production individuelles.

Bien plus, dans la pensée des vieux républicains qui voulaient remettre à la nation, et non à quelques financiers, le gestion du crédit public, il s'agissait de prêter aux initiatives individuelles, souvent brimées et paralysées par les hautes puissances d'accaparement, un concours efficacité constant, capable de mettre le crédit à la portée de tous et non au service de quelques-uns.

De même les transports, les richesses du domaine national, les assurances de toutes sortes semblaient entrer dans cet ordre d'entreprises générales, intéressant les besoins universels des citoyens, et qui, réclamant à la fois le contrôle et l'aide financière de la nation, étaient appelées à rentrer dans le cadre des services publics, afin de mieux servir le production, le propriété, le commerce, l'initiative individuelle elle-même.

Le collectivisme, qui prépare la nationalisation de la boulangerie ou du tailleur du coin en même titre que la banque, qui détruit par la même le but de l'effort individuel, n'est nullement préparé par ces monopoles dont on fait le procès de certain côté.

L'individualisme, qui est, en effet, à la base de la politique radicale, y trouve, au contraire, une garantie nouvelle de son développement et de sa sécurité. Cet levier pour l'énergie individuelle que de se sentir soutenue, dans l'effort vers la richesse à conquérir, par l'Etat uniquement préoccupé, non d'assurer des dividendes à une oligarchie d'actionnaires, mais de mettre à la disposition de tous ceux qui produisent, travaillent, trafiquent, entreprennent, les meilleures garanties possibles pour l'écoulement de leurs produits, pour la lutte contre les risques, pour l'aménagement de leur crédit personnel.

Loin de préparer le jeu, quelle grossière conception de société collectiviste, la reprise par la nation des monopoles de fait, au service des intérêts universels de la nation, est le meilleure garantie de la conservation et du développement d'une société individualiste, qui ne pourraient succomber que sous la tyrannie de ces oligarchies financières que le parti radical a toujours combattues.

Que le temps et la sagesse du parti radical soient la condition du succès de cette politique, je n'en discuterions ces. Comme nous ne pratiquons pas l'expropriation sans une juste indemnité, l'application de cette politique peut être de longue haleine.

Mais il est absolument injuste d'en condamner les principes, et le parti radical doit les revendiquer hautement. Il doit surtout signifier à ses voisins de droite ou de gauche qu'ils n'ont le droit de s'emparer de sa politique ni pour se l'approprier ni pour la travestir.

L. LAFFERRE.
Député de l'Hérault.

Musique Sacrée

Il y a des candidats malheureux qui ne se consolent pas d'avoir été blackboulés ; c'est, en somme, fort humain.

Le citoyen Charles Vescoque, militant socialiste et plusieurs fois candidat, plane, lui, au-dessus de ces misères. Mais s'il n'éprouve nulle amertume au souvenir de ses échecs, il y a par contre une chose qu'il n'est pas encore parvenu à digérer ; et il s'en ouvre tout crânement dans le Travailleur de ce jour : c'est que des ouvriers aient autrefois chanté *l'Internationale* pour son concurrent républicain, et n'en aient pas chanté, pour lui, la plus petite mesure.

Cela se passait à Soissons, pays des hardicots ; les gens de l'endroit, on le sait, sont tous musiciens. Ceci explique qu'en période électorale, au lieu de crier : « Vive Chose » ou « A bas Machin », ce qui est idiot, ils préfèrent accueillir les candidats de leur goût par des chants appropriés.

Et voici ce que raconte le citoyen Vescoque :

« En 1906, j'étais candidat du Parti dans l'arrondissement de Soissons. Le député sortant — il est encore député aujourd'hui — s'appelait M. Magniaudé. C'est un radical. Il s'agissait de le faire, il avait conquis la circonscription et les ouvriers voulaient pour lui parer que, mal renseignés, ils le considéraient comme un socialiste. Or, pour qui était-ce ? « Internationale » ! Est-ce pour moi, le socialiste antimonopoliste ? Nullement. C'est pour le radical Magniaudé que les ouvriers chantaient l'« Internationale ».

« A Soissons, à Villers-Cotterets et dans d'autres communes, j'ai rencontré des ouvriers très unitaires. Les ouvriers qui les composaient, entraînaient toujours le chant de Pottier. Mais c'était contre moi qu'ils chantaient de la sorte. Je fis l'impossible pour leur démontrer qu'ils se trompaient, que M. Magniaudé n'était pas socialiste, et que si l'« Internationale » devait être chantée pour quelqu'un ce n'était pas pour le député radical, mais pour moi. »

Une telle constatation n'est-elle pas désolante ? Comment, voici des ouvriers, en présence d'un radical et d'un *socialiste authentique*, et qui chantent *l'Internationale* en l'honneur du radical. Où allons-nous, grands dieux, où allons-nous ?

Que l'on n'ait rien chanté pour notre confrère socialiste, passe encore ! Mais en qui lui tendit le cœur, en lui d'entendre résonner *l'Internationale* pour d'autres oreilles que pour les siennes !

Voyons ! Est-ce qu'il n'est pas énorme le Magnificat pour un panpalité ? Dans un autre ordre d'idées, est-ce que le clairon de garde, quand le général arrive en quartier, se met à sonner « la visite » ou « l'appel des caporaux » ? Assurément non. Si le clairon de garde commettait une pareille bévue, il serait présentement à l'Au dedans. En bien ! il devrait en être de même pour les candidats socialistes. C'est pour eux, si rien que pour eux que l'on devrait entonner le chant de Pottier. Le citoyen Vescoque le sait du pas mais en dessous le dessous son sentiment. Et comme il a raison !

Des principes, que diable ! il faut des principes. Vous voulez qu'on vous chante l'*Internationale* ; on vous la chantera ; mais à une condition : c'est que vous soyez socialiste, et socialiste « authentique » encore ! Sinon, vous pouvez vous fouiller ! Et si vous trouvez 10 centimes au fond de votre poche, il vous restera de ressources d'aller les mettre dans un phonographe ou dans une boîte à musique, qui vous la jouera.

Mais dépêchez-vous d'en profiter. Car lorsque le citoyen Vescoque fera partie du Parlement, ce que nous lui souhaitons, il s'empressera d'ajouter à la liste des monopoles déjà réclamés par son concitoyen Magniaudé, un nouveau monopole : celui de l'*Internationale*, réservée aux seuls socialistes.

Quant aux bourgeois, il leur restera la *Marseillaise* et le *Chant du Départ*. Ils en sera assez bon pour eux !

Pierre RAMBAUD.

CHRONIQUE

LES ORAGES et la prévision du Temps

A ne regarder que les conséquences économiques pour cette année, le régime météorologique que nous avons, que tient des pays soit également, est une triste calamité.

Peut-il en le prévoir ? Dans quelle mesure les observatoires arriveront-ils pas renseigner nos agriculteurs ? Cette question est assurément la plus délicate qui se puisse poser et qu'il est donné de résoudre. Les calendriers donnent leurs prophéties au petit bonheur, se fondant surtout sur les anciens événements, comparant et rapprochant les uns des autres les périodes et les mois, stipulant les chances. A ce petit jeu, ils se trompent heureusement, c'est-à-dire qu'ils devient. Toutes choses égales, les mêmes semaines se ressemblent souvent pour des années différentes. Il faudrait des influences accidentelles, des causes que le routine ou même le bon sens n'arriverait pas à imaginer, pour égarer les auteurs de ces publications à grand succès. Or, précisément, 1909 et 1910 ont subi l'action profonde et insoupçonnée de la période de Halley, qui, par intermittence comme mécanique à course rapide, l'est infiniment par les remous atmosphériques qu'elle a certainement déterminés.

Il faut bien se dire que le Terre, avec son enveloppe d'air dont, l'épaisseur dépasse une centaine de kilomètres, se comporte comme un système fermé, renfermant toutes les secousses proches ou lointaines, dont l'écho étrange se fait sonnant le de vapeurs. Les secousses partent, en général, de la Terre même. C'est nous qui agitons l'atmosphère, par le développement à outrance, par les ondes électriques lancées incessamment de tous côtés pour des raisons — valables sans doute — comme celles de la télégraphie sans fil. Il serait même intéressant de connaître le léger trouble que peuvent occasionner les moteurs électriques dont le nombre s'accroît tous les jours.

Le mouvement que nous produisons dans l'océan Aérien se combine avec celui des saisons et donne lieu aux pressions et aux dépressions bien connues. A cet l'origine des vents. Il suffit que le trouble, que la secousse aient été rapides pour que l'orage se précipite et manifeste ses éclatants effets. L'action calorifique, ou encore celle du Soleil qui échauffe une région et en fait un foyer de vents violents, le mainte d'après les mouvements en mettant les chênes au niveau du terrain, sont plus complexes et presque impénétrables. Elles le sont d'autant plus que nul effort, jusqu'ici, n'a été tenté sérieusement pour leur arracher leur secret.

Une complication plus grande du problème lui vient, enfin, des causes accidentelles et non régulières, telle que la projection sur notre atmosphère, du haut des cieux, d'une immense quantité de particules électriques, et les régions plus ou moins quant à leur nature. Ces sources électriques, microscopiques et en nombre infini, agissent comme agiraient les émissions d'ondes analogues partant de la Terre. Ce fait s'est produit récemment, et il est très probable que depuis un an il existait déjà matériel, alors que les prévisions des météorologues commençaient à se tromper. C'est en admettant que notre atmosphère se trouve actuellement envahie par des émissions électriques extra-terrestres, d'origine cosmique probablement, en tenant en compte exact des ondes qui s'imposent en nombre, leur ordre et leurs longueurs, nous conduisent, pour la deuxième quinzaine du mois courant, aux prévisions suivantes :

16	Nuageux.
17	Couvert.
18	Très nuageux.
19	Nuageux, pluie.
20	Brouillards épais.
21	Nuageux
22	Nuageux.
23	Couvert.
24	Couvert
25	Gréle, pluie.
26	Nuageux, pluie.
27	Très nuageux
28	Très nuageux.
29	Nuageux
30	Nuageux.

Ainsi, tout en mois, le temps sera très couvert, les nuages seront en épais et bruineux, rude et l'atmosphère lourde et quelque peu opaque ; ou, enfin, les pluies interrompront, par une fraîcheur momentanée, la chaleur permanente de ce mois. Le 25 courant, peut-être tard dans la journée, il y aura de la grêle fine, entrecoupée de pluies violentes. En résumé, ce n'est point là un régime d'été, à le température près. Si le cours régulier des saisons ne venait pas nous mettre l'atmosphère à l'échauffement régulier des été, on prendrait ces pluies, ces vents, ces nuages pour les signes d'un hiver précoce. Il n'est pas possible de soustraire la Terre aux lois fatales de l'évolution des mondes ; il est plus difficile encore de remédier aux crues qui éclatent à ses frontières, ébranlée par les chocs électriques d'origines si variées. Mais ce qui dépend essentiellement de nous, c'est de maintenir les couches inférieures de l'air dans un état de repos relatif, en refoulant, en modifiant l'itinéraire des ondes électriques. Alors, la météorologie pourra pronostiquer, se servir de données régulières, et, par suite même, rendre à l'agriculture, aux paysans laborieux, les services qu'ils sont en droit de lui demander. Il semble qu'en matière d'économie, les erreurs sont des abus.

James LAUR.

Les déplacements de M. Fallières

On dément que le Président de la République fasse cette année un voyage en Hollande.

Les seuls déplacements présidentiels prévus pour cette année sont les voyages à Calais, en Auvergne, en Franche-Comté, en Suisse, en Savoie, à Bordeaux et dans le Lot-et-Garonne.

D'autre part, M. Fallières s'abstiendra, en raison de la catastrophe du « Pluviôse », non seulement de paraître à une fête quelconque jusqu'au lendemain des funérailles des victimes, mais aussi d'assister dimanche au Grand-Steeple d'Auteuil, et de visiter l'exposition centrale du concours agricole du Champ de Mars. Il s'est excusé auprès des organisateurs qui étaient venus l'inviter.

Les Rédacteurs des P. T. T.

Le Congrès de l'Association des rédacteurs des postes, dans la séance tenue hier matin sous la présidence de M. Bertrand, de Perpignan, a été saisi de la résolution par M. Millerand, de délégué élu à perfectionner les rédacteurs et de leur assurer la plus délicate qui se puisse poser et qu'il est donné de résoudre. Les calendriers donnent leurs prophéties au petit bonheur, se fondant surtout sur les anciens événements, comparant et rapprochant les uns des autres les périodes et les mois, stipulant les chances. A ce petit jeu, ils se trompent heureusement, c'est-à-dire qu'ils devient. Toutes choses égales, les mêmes semaines se ressemblent souvent pour des années différentes. Il faudrait des influences accidentelles, des causes que la routine ou même le bon sens n'arriverait pas à imaginer, pour égarer les auteurs de ces publications à grand succès. Or, précisément, 1909 et 1910 ont subi l'action profonde et insoupçonnée de la période de Halley, qui, par intermittence comme mécanique à course rapide, l'est infiniment par les remous atmosphériques qu'elle a certainement déterminés.

Il faut bien se dire que le Terre, avec son enveloppe d'air dont, l'épaisseur dépasse une centaine de kilomètres, se comporte comme un système fermé, renfermant toutes les secousses proches ou lointaines, dont l'écho étrange se fait sonnant le de vapeurs. Les secousses partent, en général, de la Terre même. C'est nous qui agitons l'atmosphère, par le développement à outrance, par les ondes électriques lancées incessamment de tous côtés pour des raisons — valables sans doute — comme celles de la télégraphie sans fil. Il serait même intéressant de connaître le léger trouble que peuvent occasionner les moteurs électriques dont le nombre s'accroît tous les jours.

Le mouvement que nous produisons dans l'océan Aérien se combine avec celui des saisons et donne lieu aux pressions et aux dépressions bien connues. A cet l'origine des vents. Il suffit que le trouble, que la secousse aient été rapides pour que l'orage se précipite et manifeste ses éclatants effets. L'action calorifique, ou encore celle du Soleil qui échauffe une région et en fait un foyer de vents violents, le mainte d'après les mouvements en mettant les chênes au niveau du terrain, sont plus complexes et presque impénétrables. Elles le sont d'autant plus que nul effort, jusqu'ici, n'a été tenté sérieusement pour leur arracher leur secret.

Une complication plus grande du problème lui vient, enfin, des causes accidentelles et non régulières, telle que la projection sur notre atmosphère, du haut des cieux, d'une immense quantité de particules électriques, et les régions plus ou moins quant à leur nature. Ces sources électriques, microscopiques et en nombre infini, agissent comme agiraient les émissions d'ondes analogues partant de la Terre. Ce fait s'est produit récemment, et il est très probable que depuis un an il existait déjà matériel, alors que les prévisions des météorologues commençaient à se tromper. C'est en admettant que notre atmosphère se trouve actuellement envahie par des émissions électriques extra-terrestres, d'origine cosmique probablement, en tenant en compte exact des ondes qui s'imposent en nombre, leur ordre et leurs longueurs, nous conduisent, pour la deuxième quinzaine du mois courant, aux prévisions suivantes :

16	Nuageux.
17	Couvert.
18	Très nuageux.
19	Nuageux, pluie.
20	Brouillards épais.
21	Nuageux
22	Nuageux.
23	Couvert.
24	Couvert
25	Gréle, pluie.
26	Nuageux, pluie.
27	Très nuageux
28	Très nuageux.
29	Nuageux
30	Nuageux.

Ainsi, tout en mois, le temps sera très couvert, les nuages seront en épais et bruineux, rude et l'atmosphère lourde et quelque peu opaque ; ou, enfin, les pluies interrompront, par une fraîcheur momentanée, la chaleur permanente de ce mois. Le 25 courant, peut-être tard dans la journée, il y aura de la grêle fine, entrecoupée de pluies violentes. En résumé, ce n'est point là un régime d'été, à le température près. Si le cours régulier des saisons ne venait pas nous mettre l'atmosphère à l'échauffement régulier des été, on prendrait ces pluies, ces vents, ces nuages pour les signes d'un hiver précoce. Il n'est pas possible de soustraire la Terre aux lois fatales de l'évolution des mondes ; il est plus difficile encore de remédier aux crues qui éclatent à ses frontières, ébranlé par les chocs électriques d'origines si variées. Mais ce qui dépend essentiellement de nous, c'est de maintenir les couches inférieures de l'air dans un état de repos relatif, en refoulant, en modifiant l'itinéraire des ondes électriques. Alors, la météorologie pourra pronostiquer, se servir de données régulières, et, par suite même, rendre à l'agriculture, aux paysans laborieux, les services qu'ils sont en droit de lui demander. Il semble qu'en matière d'économie, les erreurs sont des abus.

James LAUR.

Les Rédacteurs des P. T. T.

Le Congrès de l'Association des rédacteurs des postes, dans la séance tenue hier matin sous la présidence de M. Bertrand, de Perpignan, a été saisi de la résolution par M. Millerand, de délégué élu à perfectionner les rédacteurs et de leur assurer la plus délicate qui se puisse poser et qu'il est donné de résoudre. Les calendriers donnent leurs prophéties au petit bonheur, se fondant surtout sur les anciens événements, comparant et rapprochant les uns des autres les périodes et les mois, stipulant les chances. A ce petit jeu, ils se trompent heureusement, c'est-à-dire qu'ils devient. Toutes choses égales, les mêmes semaines se ressemblent souvent pour des années différentes. Il faudrait des influences accidentelles, des causes que la routine ou même le bon sens n'arriverait pas à imaginer, pour égarer les auteurs de ces publications à grand succès. Or, précisément, 1909 et 1910 ont subi l'action profonde et insoupçonnée de la période de Halley, qui, par intermittence comme mécanique à course rapide, l'est infiniment par les remous atmosphériques qu'elle a certainement déterminés.

Il faut bien se dire que le Terre, avec son enveloppe d'air dont, l'épaisseur dépasse une centaine de kilomètres, se comporte comme un système fermé, renfermant toutes les secousses proches ou lointaines, dont l'écho étrange se fait sonnant le de vapeurs. Les secousses partent, en général, de la Terre même. C'est nous qui agitons l'atmosphère, par le développement à outrance, par les ondes électriques lancées incessamment de tous côtés pour des raisons — valables sans doute — comme celles de la télégraphie sans fil. Il serait même intéressant de connaître le léger trouble que peuvent occasionner les moteurs électriques dont le nombre s'accroît tous les jours.

Le mouvement que nous produisons dans l'océan Aérien se combine avec celui des saisons et donne lieu aux pressions et aux dépressions bien connues. A cet l'origine des vents. Il suffit que le trouble, que la secousse aient été rapides pour que l'orage se précipite et manifeste ses éclatants effets. L'action calorifique, ou encore celle du Soleil qui échauffe une région et en fait un foyer de vents violents, le mainte d'après les mouvements en mettant les chênes au niveau du terrain, sont plus complexes et presque impénétrables. Elles le sont d'autant plus que nul effort, jusqu'ici, n'a été tenté sérieusement pour leur arracher leur secret.

Une complication plus grande du problème lui vient, enfin, des causes accidentelles et non régulières, telle que la projection sur notre atmosphère, du haut des cieux, d'une immense quantité de particules électriques, et les régions plus ou moins quant à leur nature. Ces sources électriques, microscopiques et en nombre infini, agissent comme agiraient les émissions d'ondes analogues partant de la Terre. Ce fait s'est produit récemment, et il est très probable que depuis un an il existait déjà matériel, alors que les prévisions des météorologues commençaient à se tromper. C'est en admettant que notre atmosphère se trouve actuellement envahie par des émissions électriques extra-terrestres, d'origine cosmique probablement, en tenant en compte exact des ondes qui s'imposent en nombre, leur ordre et leurs longueurs, nous conduisent, pour la deuxième quinzaine du mois courant, aux prévisions suivantes :

16	Nuageux.
17	Couvert.
18	Très nuageux.
19	Nuageux, pluie.
20	Brouillards épais.
21	Nuageux
22	Nuageux.
23	Couvert.
24	Couvert
25	Gréle, pluie.
26	Nuageux, pluie.
27	Très nuageux
28	Très nuageux.
29	Nuageux
30	Nuageux.

Ainsi, tout en mois, le temps sera très couvert, les nuages seront en épais et bruineux, rude et l'atmosphère lourde et quelque peu opaque ; ou, enfin, les pluies interrompront, par une fraîcheur momentanée, la chaleur permanente de ce mois. Le 25 courant, peut-être tard dans la journée, il y aura de la grêle fine, entrecoupée de pluies violentes. En résumé, ce n'est point là un régime d'été, à le température près. Si le cours régulier des saisons ne venait pas nous mettre l'atmosphère à l'échauffement régulier des été, on prendrait ces pluies, ces vents, ces nuages pour les signes d'un hiver précoce. Il n'est pas possible de soustraire la Terre aux lois fatales de l'évolution des mondes ; il est plus difficile encore de remédier aux crues qui éclatent à ses frontières, ébranlé par les chocs électriques d'origines si variées. Mais ce qui dépend essentiellement de nous, c'est de maintenir les couches inférieures de l'air dans un état de repos relatif, en refoulant, en modifiant l'itinéraire des ondes électriques. Alors, la météorologie pourra pronostiquer, se servir de données régulières, et, par suite même, rendre à l'agriculture, aux paysans laborieux, les services qu'ils sont en droit de lui demander. Il semble qu'en matière d'économie, les erreurs sont des abus.

James LAUR.

ECHOS

Economies.

On signalait dernièrement l'économie de bouts d'allumettes que tend à réaliser l'administration de la gare de Meyenon, en faisant allumer les réverbères de la gare avec une lanterne. Aujourd'hui, le direction de la gare de Kalloweit a trouvé mieux pour économiser aux dépêches du ministère des chemins de fer. Dans une circulaire, elle recommande aux employés de décacheter les lettres avec le bout d'un porte-plume, puis de fermer l'enveloppe et de retourner l'enveloppe de façon à pouvoir s'en servir une seconde fois. « Cette manière d'ouvrir les lettres, ajoute la circulaire, ne demande pas plus de temps que de couper les enveloppes, surtout après un certain exercice ; par contre, on épargne ainsi beaucoup d'argent » (*sic*).

Pour les barnums.

Voulez-vous exhiber dans les foires un superbe phénomène ? Voulez-vous, impresario habile, faire dépérir de jalousie le nains de Lapon et Jojo, l'homme-chien ? Eh bien, voici une indication précieuse que nous vous donnons à titre gracieux.

Il existe dans une forêt du département de l'Oise, à deux pas de Clermont — la forêt de la Neuville — une femme unique, un phénomène sans pareil.

Cette femme, une bûcheronne, qui habite avec son mari une hutte dans une clairière, mesure près de 2 mètres de haut, et est d'une force colossale. Mais, le plus curieux, c'est qu'elle a une barbe, une superbe barbe blonde, qui y rétale magnifiquement sur sa poitrine rebondie.

Ne croyez pas cependant que cette bûcheronne soit un monstre, un être repoussant : elle est fort belle... c'est même ce qu'on appelle un bel homme. Les Parisiennes de passage la regardent avec une sympathique curiosité, cherchent en vain un surlendemain d'un homme dégusté, et les gens du pays ont pour elle une admiration sérieuse.

Le phénomène intéressant, mais aussi terrible à la fois.

LA POLITIQUE GÉNÉRALE

L'interpellation de M. Berteaux à la Chambre des Députés

Paris, 17 juin.

M. Henri Brisson préside la séance qui est ouverte à 3 heures.

Des fonctionnaires sont au banc du Gouvernement : M. Briand, ministre de la guerre, Bruni, Vivani, Sarraut et Renoult.

Il y a beaucoup de monde aux tribunes.

L'aviation et la défense nationale

M. Benazet pose, au Ministre de la Guerre, une question sur l'aviation militaire :

M. Benazet. — Avant-hier, on a appris que le Ministre de la Guerre, par une brusque décision, par une simple lettre, a transféré, de la 7e division (aéroplane) à la 6e (ballon), le personnel, le matériel et les crédits de l'aviation militaire. Cette décision est contraire aux véritables intérêts du service de l'aviation. Elle est, en outre, inopportune, avec la vitesse actuelle, non moins limité par la Commission de Turquie, par la Chambre et par le Parlement tout entier. La Chambre, précédente, dans de la discussion du budget, a marqué la crédits de l'aviation au chapitre 29 bis (aviation) par les instances du rapporteur général, M. Doumer. Cet-ci demandait que, si l'on voulait toucher à l'aviation au nouvel organisme créé, ce ne serait que du consentement des deux Chambres.

Cependant, un bref de 3 mois, on modifie les services qui a donné des résultats excellents ; ce serait là un précédent très grave et on n'y prendrait garde. C'est pourquoi je demande à M. le Ministre de la Guerre des explications sur la mesure qu'il a prise.

Le général Brun, ministre de la Guerre. — C'est à la suite de la semaine de Reims que j'ai fait adopter des aéroplanes et passé des marchés. La décision qu'on critique consiste, simplement, à faire passer le personnel aéroplane du 7e au 6e (ballon) ; elle n'a pas modifié les crédits, elle n'a opéré, ces derniers temps, dans l'aviation. Ce n'est pas l'artillerie qui aura, comme on le croyait au début, la plus grande part à donner or service, les dernières expériences montrent que l'aviation peut servir utilement à l'exploration, à grandes distances, qui est dans les attributions du génie.

C'est après avoir consulté toutes les compétences qu'il a pris sa décision, en vue d'assurer l'unité de direction et de préparer l'aviation militaire.

M. Benazet peut être assuré que l'aviation ne périclitera pas, et que je ferai, au contraire, tous mes efforts pour développer cet important service.

M. Benazet. — Je demande le renvoi à la Commission.

Le Ministre de la Guerre. — Il n'y a pas matière à renvoi, puisque, au contraire, en outre, la mesure que j'ai prise me permettra de réaliser une économie de 100,000 francs.

L'incident est clos.

La vérification des pouvoirs

M. Georges Berry propose de modifier ainsi que suit le règlement de la Chambre :

« Lorsque le scrutin public est demandé au moment de vérification de pouvoirs, il lui est du droit à la tribune ». Ce que je demande, c'est le vote personnel qui est de règle dans tous les Parlements et qui a été en usage en France, depuis 1789, jusqu'à ces derniers temps.

L'urgence est déclarée.

Plusieurs voix à gauche : Le renvoi à la Commission.

M. Breton. — Je demande le renvoi à la Commission, en vue de rechercher un mécanisme plus pratique que celui qui est proposé. Je demande que lundi prochain, la Chambre nomme la Commission du règlement.

Le Président. — Deux propositions sont en présence : celle de M. Georges Berry, qui a demandé la discussion immédiate ; celle de M. Breton, qui propose qu'il soit surris à la discussion jusqu'après la nomination de la Commission de règlement.

Je mets aux voix cette dernière.

Par 329 voix contre 248, la proposition de M. Breton est repoussée. En conséquence, la discussion immédiate est ordonnée. La proposition de M. G. Berry est adoptée à mains levées.

Le Chambre vitiée alors, sous direct M. Sagnier, Maillard (Seine-inférieure) ; Lemarchand (Seine-et-Oise) ; M. Ebert (Saint-Flour) ; M. Perrier (Grenoble, troisième) ; M. Heuse (Semis) ; M. Python (Saverne) ; M. Ouny (Epinal).

L'élection de la Guadeloupe

L'ordre du jour appelle la discussion des conclusions du 11e bureau, concluant à la validation de M. Gérault-Richard, dans la première circonscription de la Guadeloupe.

La pacotille de M. Ch. Dumas

M. Ch. Dumas en demande l'ajournement, en déclarant qu'il a de nombreux documents à faire valoir, sur intervention, occupera la séance entière. (Exclamations.)

M. Gérard. — Comme rapporteur du bureau qui a examiné cette élection, je demande la discussion immédiate. La Commission a entendu les protestataires, non pas une fois, mais vingt fois, et, elle avait voulu les épuiser, elle y serait encore. (Rires).

Ce n'est ni de justice de ne pas laisser plus longtemps en suspens la décision sur des élections qui ont été examinées à fond par le bureau compétent.

La discussion immédiate étant donnée, M. Ch. Dumas monte à la tribune avec un énorme dossier. Il se voit provoquer l'hilarité générale.

Je ne connais pas, dit-il, le collègue dont l'élection est en jeu ; je ne lui ai jamais parlé, mais cette élection s'est présentée dans des conditions dignes d'être signalées.

En premier lieu, la pression officielle. M. Gérault-Richard, à son arrivée dans la colonie pour la période électorale, fut reçu par un déploiement de forces militaires considérables.

Plus même, depuis le balcon jusqu'à l'Hôtel de Ville, il fut passer, comme un personnage officiel, entre deux rangs de soldats. (Rires.)

D'autre part, M. Gérault-Richard a fait distribuer à son électorat, un bulletin où on cite

dit le rapport, un certain nombre d'objets dont j'ai ici quelques spécimens. Voici, par exemple, une médaille portant son portrait. Longue blessé.)

Voici également des cailloux de verre. (Nouveaux rires.)

Une voix. — La tribune n'est pas un bazar ? (Rires).

M. Ch. Dumas. — Voici enfin une montre portant l'inscription : « Souvenir de Gérault-Richard », et au-dessous, mots doux pour symbiose, l'électeur, un baiser. (Rires).

M. Dumas s'élève ensuite contre la prétendue campagne de violences menée par M. Gérault-Richard et me parlant.

L'orateur proteste contre l'appel de la force armée prêté selon lui à M. Gérault-Richard et qui a été cause des violences.

Il demande en terminant, que soyons sur l'élection de la Guadeloupe pour l'honneur même du Parlement.

M. Garet à la Tribune

M. Garet monte à la tribune.

Il expose les conditions dans lesquelles les électeurs de la Commission se sont prononcés. Il signale la violence des protestataires à la Guadeloupe. Il fait ensuite que les protestations contenant des candidats, les électeurs, demandent clôtures en termes d'une violence qui livre à respectation de la Chambre.

M. Gérault-Richard explique son élection

M. Gérault-Richard explique à son tour dans quelles conditions les troupes ont été envoyées à la Guadeloupe, non pas en vue des élections, mais lors des grèves de février.

[illegible]

Il est de tradition là-bas que quand le candidat [illegible] envoie, les ouvriers quittent leur travail, et c'est dans entourés de nombreux [illegible] qu'il a été élu.

Il est juste de rappeler ces faits en faisant un [illegible] appel à la Chambre.

En revanche, on ne comprend pas là-bas les [illegible] qui se sont produites à Paris, et [illegible] s'adressant à vous mes collègues de France.

J'affirme à nouveau que la majorité que j'ai obtenue, je l'ai obtenue par mes propres forces et [illegible]

[illegible]

M. Gérault-Richard est validé

Par 578 voix contre 58, elle est prononcée.

En conséquence, l'élection est validée.

La Politique Générale

L'Intervention de M. Berteaux

On reprend la discussion des interpellations.

La parole est à M. Berteaux qui fait partie sur la politique générale du Cabinet.

Je viens, dit-il, au nom de mes amis, [illegible] Chambre, de vous dire quelques mots [illegible] expectations et précisions sur la déclaration du Gouvernement.

Déjà, dans une interpellation, le Président du Conseil nous a donné une satisfaction importante, il n'est est pas moins vrai que, lors de sa lecture, la déclaration avait reçu [illegible] dans des [illegible] ; [illegible] approbation [illegible] ; [illegible] ; [illegible] ;